



« Quand j'ai rencontré Debbie et Renée, elles étaient strip-teaseuses dans des fêtes foraines. Une profonde amitié les liait, peut-être une histoire d'amour. J'étais jeune, pas encore photographe professionnelle, mais très concernée par le mouvement des femmes qui défiait le regard masculin dans lequel nous n'étions que des objets. »

**L'image choisie par Susan Meiselas, photographe américaine,
membre de l'agence Magnum.**

EXPOSITION

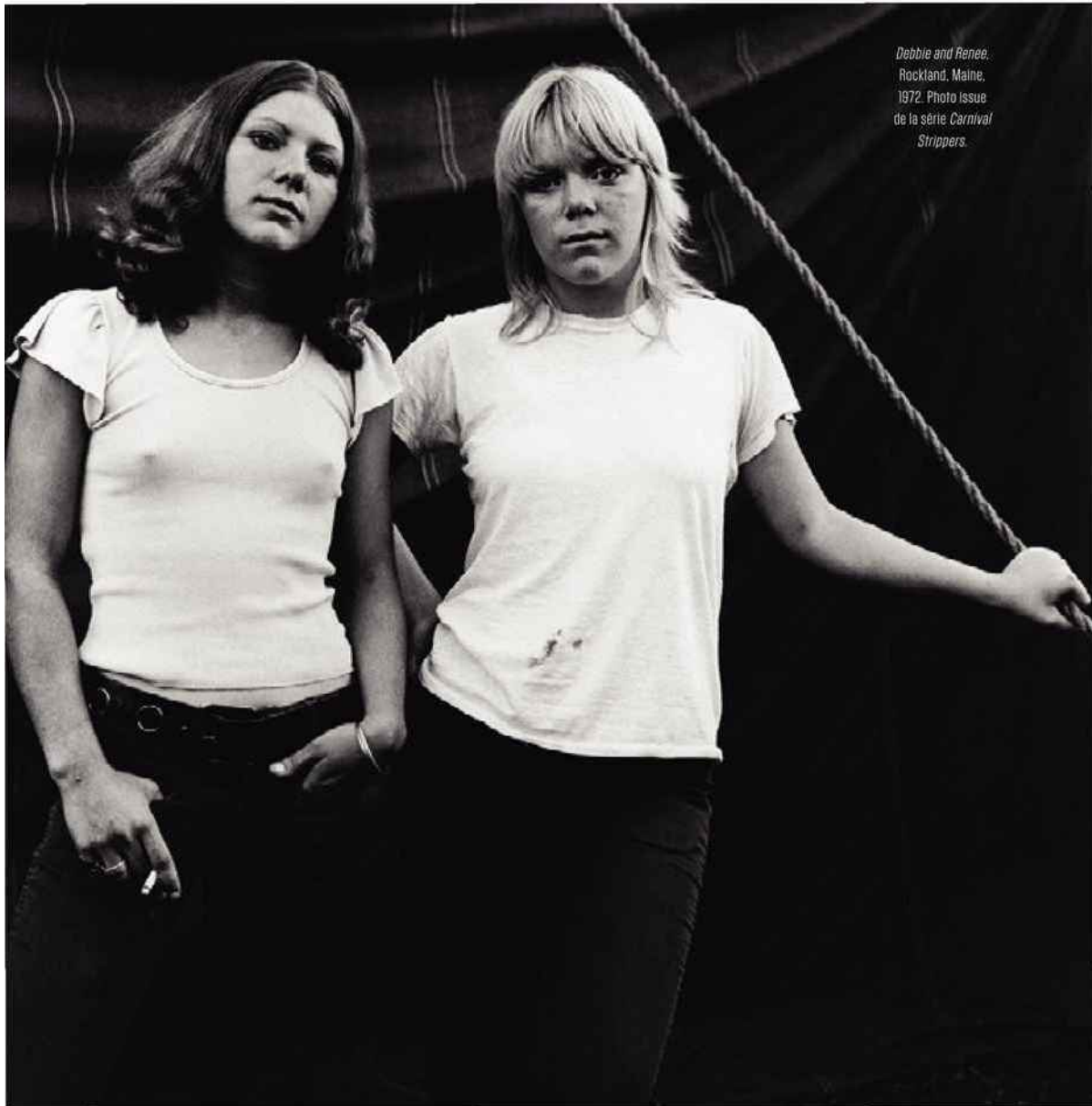
Regards intenses et allure hippie, ces jeunes filles prennent la pause pour Susan Meiselas en 1972. Quelques minutes avant (ou après) ce cliché, elles sont nues à l'intérieur de la tente face à un public masculin. A l'époque, celle qui n'est pas encore la célèbre photographe de Magnum avoue « utiliser son appareil photo

pour pénétrer des mondes inconnus ». Elle consacre trois ans à explorer un univers où la relation hommes-femmes, loin d'être figée, soulève des questions sur la domination sexuelle et la liberté des corps. Elle enregistre la parole des unes et des autres, confronte les impressions. Dès ses débuts, la photographie ne suffit pas à

cette artiste exigeante. Soucieuse du contexte des clichés, elle les associe à des mots, des films, des archives, pour former un récit, ce qui lui vaut une place particulière dans la photographie documentaire. De ce « strip-tease forain » jusqu'à ses reportages sur les guerres civiles d'Amérique centrale, ses travaux font l'objet d'une

rétrospective au Jeu de paume. Soit quarante ans d'engagement pour les droits des femmes et la liberté des peuples. ▲

NATHALIE MARCHETTI
Exposition : jusqu'au 20 mai, au Jeu de paume, Paris (VII^e), www.jeudepaume.org
Catalogue Susan Meiselas,
Méditations, 30 €,
Livres : Susan Meiselas, *En Première*
Ligne, de Xavier Barral, 35 €.



*Debbie and Renee,
Rockland, Maine,
1972. Photo issue
de la série *Carnival
Strippers*.*

James Wainwright/Magnum